

LE
THEATRE
DE
LA FOIRE
OU
L'OPERA COMIQUE

CONTENANT LES MEILLEURES PIECES
qui ont été représentées aux Foires
de S. Germain & de S. Laurent. 52 60

*Enrichies d'Estampes en Taille-douce, avec une
Table de tous les Vaudevilles & autres Airs
gravez & notez à la fin de chaque Volume.*

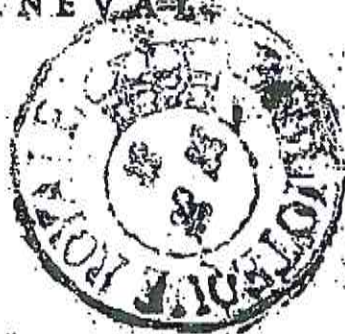
Recueillies, revûes & corrigées.

Par Mrs. LE SAGE & D'ORNEVAL

TOME IV.



A PARIS,



Chez ETIENNE GANEAU, rue S. Jacques
vis-à-vis la Fontaine S. Severin, aux Armes
de Dombes.

M. DCCXXIV.

YB Avec Approbation & Privilège du Roy.

5903

ନବନବ: ନବନବ: ନବନବନବ: ନବନବନବ: ନବନବନବ

PIECES

Contenuës dans ce quatrième
Volume.

LA STATUE MERVEILLEUSE: *par Lesage
et Dornoval.*

LE DIABLE D'ARGENT. *par Dornoval.
Lesage, Lesage, Lesage*

ARLEQUIN ROI DES OGRES, *Dornoval*
ou LES BOTTES DE SEPT *et Lesage*
LIEUES.

LA QUEUE DE VERITE. *les mêmes.*

PROLOGUE des deux Pièces suivantes.

ARLEQUIN ENDYMION. *Lesage,
Fabelier et Dornoval*

LA FOREST DE DODONE. *les mêmes.*

LA FAUSSE-FOIRE. *les mêmes.*

LA BOISTE DE PANDORE. *les mêmes.*

LA TESTE-NOIRE. *les mêmes.*

AVERTISSEMENT.

*Les Pièces de ce quatrième Tome, ainsi
que celles du cinquième sont de la com-
position de Messieurs LE SAGE, FU-
ZELIER & D'ORNEVAL.*



Bonnart del

B. H.

F. Poilly f.

LA STATUE

MERVEILLEUSE.

Pièce en trois Actes.

Tirée de l'Arabe.

Cette Pièce avoit été composée par les Auteurs du *Rappel de la Foire à la vie*, pour être donnée avec ce Prologue à l'Opéra Comique, dont ils espéroient le rétablissement à la Foire de S. Germain 1719. Mais ce Spectacle demeurant supprimé, ils la firent représenter en prose par la Troupe des Danseurs de Corde du sieur Francisque, qui, ne se voyant pas inquiétée par les Comédiens, la joua à la Foire de S. Laurent 1720.

Tome IV.

A

A C T E U R S.

F E R I D O N , Roy des Génies.

Z E Y N , Roy de Cachemire.

M O B A R E C , vieux Vizir retiré de
la Cour.

R E Z I A , Fille de Mobarec.

A R L E Q U I N , } Confidants de
P I E R R O T , } Zéyn.

A M I N E , } Suivantes de la Princesse
Z E L I S , } sœur du Roy.

Z A C H I , jeune Cachemirienne.

M E R O U , mere d'Anais.

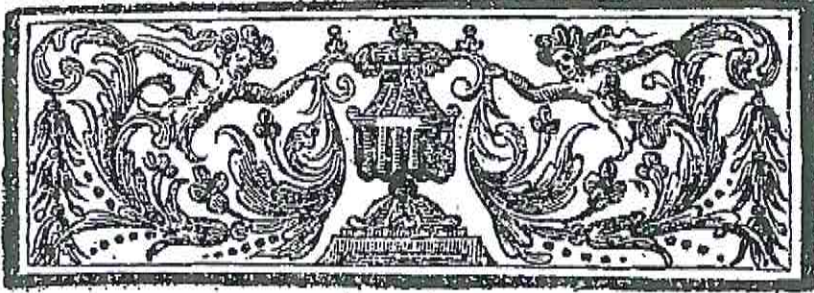
A N A I S , jeune Cachemirienne.

N O U R , Payfanne des environs de
Cachemire.

L O U L O U , petite fille de la Ville de
Cachemire.

T R O U P E D'ESCLAVES de l'un &
de l'autre sexe.

*La Scene est dans le Palais du Roy
de Cachemire.*



LA STATUE MERVEILLEUSE.

ACTE PREMIER.

LE Théâtre représente l'Apartment du Roy de Cachemire.

SCENE PREMIERE.

ZELIS, AMINE.

ZELIS.

SUR L'AIR 61. (*Pour passer doucement la vie*)

Après une guerre cruelle,
Notre Roi dans ce heureux jour,
Couvert d'une gloire immortelle,
A Cachemire est de retour.

7 LA STATUE

AMINE.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roy, ni Prince*)

Il est allé chez la Princesse
Sa Soeur, notre aimable Maîtresse,
Tandis que ce Héros charmant
Lui conte ses faits militaires,
Nous pouvons ici librement
Parler un peu de nos affaires,

ZELIS.

AIR 118. (*Je passe la nuit & le jour*)

Nous allons donc revoir enfin
Les deux Confidants du Monarque,
Mon Pierrot & votre Arlequin,
Qu'a pour nous épargné la Parque.

AMINE.

J'aime Arlequin sincèrement.

ZELIS.

Et moi Pierrot bien chèrement,
Bien tendrement,
Fort constamment,
Et même très-fidèlement,

MERVEILLEUSE.

A M I N E.

A I R 46. (*Quand la Bergere vient des champs*)

Vous riez en disant cela ;

bis. Je vois par là
Que vous dissimulez , Zélis.

Z E' L I S.

Tout au contraire ,
Je suis sincère ,
Puisque je ris.

A M I N E.

A I R 31. (*Ma raison s'en va beau train.*)

Oh ! j'entends à demi-mot !
Vous avez trahi Pierrot.

Z E' L I S.

Ma fidélité
A toujours été....

A M I N E.

Non. Soyez moins discrète :
Comme moi vous avez prêté
L'oreille à la fleurette ,
Lonla ,
L'oreille à la fleurette.

A iij



LA STATUE

ZÉLIS.

AIR 62. (*J'en fais la folie*)

Ha-ha ! petite Coquine !
Un Muguet , sans doute ,
Aura sû du cœur d'Amine
Découvrir la route.

A M I N E.

Un gros Garçon de bonne humeur
S'offrit à moi pour serviteur ;
J'en fis la folie ,
Ma mie ,
J'en fis la folie.

ZÉLIS.

Vous n'aimez dont plus Arlequin ?

A M I N E.

Pardonnez-moi ; mais

AIR 16. (*Les Feüillantines*)

Fille , loin de son Amant ,
Prudemment
Se fait un amusement ;
Pour soutenir son absence
Avec plus , avec plus de patience.

MERVEILLEUSE. 7

ZELIS.

Je me suis aussi amusée , moi.

AMINE.

Je m'en doutois bien.

ZELIS.

AIR 63. (Pour Directeur dorénavant)

Après cela , tombons d'accord

Que chez nous les absents ont toujours tort.

Un certain Brun

D'un air assez commun ,

D'un esprit assez court ,

Me fait la cour ;

J'ai pour ce sot

Presque oublié Pierrot.

Après cela , tombons d'accord

Que chez nous les absents ont toujours tort.

AMINE.

C'est-à-dire que nous ne regardons plus
Arlequin & Pierrot que comme deux
Maris.

ZELIS.

Justement.

AMINE.

Ils vont bientôt paroître.

A. iiij.

LA STATUE

AIR 13. (*Laire-la, laire lan - laire*)

Régalons-les à leur retour
De cent témoignages d'amour.

ZE'LIS.

On en use ainsi d'ordinaire.

Laire la, laire lan - laire,
Laire la,
Laire lan - la.

AMINE.

J'entends du bruit. Taisez-vous. Les
voici.

SCENE II.

ZE'LIS, AMINE, ARLEQUIN,
PIERROT, *tous deux en bottines et
un fouet à la main.*

ARLEQUIN, *faisant claquer son fouet.*
Hoé ! hoé ! hoé !

à Amine.

AIR 54. (*J'en suis bien contente*)

J'accours à vous au galop.

MERVEILLEUSE. 2.

AMINE, à *Arlequin*.

Ton retour m'enchante.

PIERROT, à *Zélis*.

Enfin vous voyez Pierrot,
La mirtanplain, lantire - larigot.

ZÉLIS.

J'en suis bien contente. *bis.*

ARLEQUIN.

AIR 49. (*Boire à son tirelire lir'*)

Nous avons du Printemps,

De l'Été, de l'Automne,

Pasé tous les instans

Dans les bras de Bellone;

Le dieu d'Amour.

Veut en ce jour.

Avoir son tirelire lir'?

Avoir son toureloure lour'?

Avoir son tour.

AMINE, à *Arlequin*.

AIR 25. (*Dondaine, dondaine*)

Ces neuf mois m'ont duré cent ans.

ARLEQUIN.

Oh! pour moi, j'ai trouvé le temps

A. V.

LA STATUE.

De même,

De même.

ZÉLIS., à Pierrot.

Ah ! qu'il est long,

Dondon,

Lorsque l'on aime !

A M I N E.

A I R 64. (O Pierre ! ô Pierre !) :

Encor trois jours de guerre,

Et c'étoit fait de nous.

P I E R R O T :

Oh ! nous serions en terre !

A R L E Q U I N :

Dumoins nous serions foux.

ZÉLIS., à Pierrot.

O Pierre !

O Pierre !

J'étois morte sans vous !

A M I N E.

A I R 20. (Allons, gay.) :

Ne parlons plus de peines ;

Oublions nos douleurs ;

MERVEILLEUSE. II

Par d'éternelles chaînes

Lions nos tendres cœurs.

TOUS QUATRE.

Allons gay,

D'un air gay, &c.

PIERROT.

AIR 65. (*Un Mirron de Gonesse*.)

Les gentilles Pucelles!

ZELIS.

Elles n'aiment que vous.

AMINE.

Vous retrouvez en elles

Deux tendres Tourterelles.

ARLEQUIN.

Et vous, en nous

Deux cœurs fidèles.

PIERROT.

Et vous, en nous

Deux vrais Epoux.

ZELIS.

AIR 7. (*Tu croquis, en aimant Collette*.)

A tantôt remettons le reste.

A vjj

LA STATUE

Je m'en vais.

PIERROT.

Encor un instant.

ARLEQUIN, *à Amine.*

Vous me quittez, Beauté céleste !

A M I N E.

Notre Princesse nous attend.

toujours à Arlequin.

A I R 22. (*Et zon, zon, zon.*)

Adieu, Galand chéri.

ARLEQUIN.

Adieu donc, ma Poulette.

Z E' L I S. , *à Pierrot.*

Adieu, beau Favori.

PIERROT.

Adieu, ma Tendrelette.

ARLEQUIN, *bas à Pierrot d'un air mé-*
(quent.

Et zon, zon, zon.

Astrappons la Minette.

MERVEILLEUSE. 13

AMINE., *bas à Zélis, s'en allant.*

Et zon, zon, zon.

Avalez le goujon.

SCENE III.

ARLEQUIN, PIERROT.

ARLEQUIN.

Quelles duppes !

PIERROT.

Voilà des filles de Cour bien simples !

AIR 44. (*Faire l'amour la nuit & le jour*)

Elles ne savent pas,
Les bonnes Chambrières,
Que nous avons là - bas,
Fait aux Brandevillères.

L'amour

La nuit & le jour.

ARLEQUIN.

AIR 34. (*Pour faire honneur à la noce*)

Tandis que loin de nos Belles,
Nous passions fort bien notre tems.

Ici ces deux pauvres Enfans
 Nous étoient forttement fidelles.

ENSEMBLE.

Tandis que loin de nos Belles
 Nous passions fort bien notre tems.

PIERROT.

Paix, paix. Voilà le Roy qui vient.

SCENE IV.

Le ROY, ARLEQUIN,
 PIERROT.

Le ROY, à Pierrot.

AIR 58. (*Quand on a prononcé ce malheureux
 oïi*)

Tu connois Mobares, que le feu Roy mon
 (Pere)
 Avoit de ses secrets fait le dépositaire ;
 Et qui s'est de ma Cour banni depuis dix ans.
 Va trouver ce Vizir. Dis-lui que je l'attends.

Pierrot sort.

SCENE V.

Le ROY, ARLEQUIN.

Le ROY.

AIR 26. (*La Ceinture*.)

Mobarec enfin m'apprendra:
Si mes songes sont des mystères,
Ou s'ils sont vains.

ARLEQUIN.

Il vous dira:

Que tous songes sont des Chimères.

AIR 51. (*Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.*)

Souvent un Rêve obligeant,
Lorsque je sommeille,
Remplit mes poches d'argent;
Mais quand je m'éveille,
Va-t'en voir s'ils viennent,
Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.

AIR 66. (*Lampons, lampons.*)

Quelquefois dans un repas *bibi.*

107

LA STATUE

Un songe conduit mes pas. *bis.*

Veux - je prendre la bouteille ?

Aussitôt je me réveille ;

Il change d'air.

AIR 67. (*Et lonlanla, la bouteille s'en va.*)

Et lonlanla ,

La bouteille , la bouteille ,

Et lonlanla ,

La bouteille s'en va.

Et lonlanla ,

La bouteille , la bouteille ,

Et lonlanla ,

La bouteille s'en va.

Le ROY.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roy, ni Prince*)

Mon Cher, je fais bien que les songes.

Pour la plupart sont des mensonges ;

Mais pour les songes que j'ai faits ,

N'en déplaise à ta défiance ,

Je les crois des avis secrets .

D'une céleste Intelligence.

ARLEQUIN.

AIR 8. (*Je reviendrai demain au soir*)

Il est bien vrai que le dernier :

bis.

Est assez singulier ;

MERVEILLEUSE. 17

Mais j'en reviendrai toujours là :

bis. Chansons que tout cela.

Vous l'allez voir. Voici le vieux Vizir.

SCENE VI.

Le ROY, ARLEQUIN, MOBAREC.

MOBAREC, *se prosternant.*

AIR 68. (*Ne m'entendez-vous pas*)

Que de prospéritez
Le Ciel comble mon Maître,
Daignez faire connoître,
Seigneur, vos volontez.

Le ROY.

Mobarec, écoutez.

AIR 69. (*L'autre nuit j'aperçûs en songe*)

Une nuit j'aperçûs en songe
Un grand & terrible Vieillard,
Qui me dit, tenant un poignard :
Il faut que dans ton sein je plonge. . . .]
Je m'écrie, arrêtant son bras :
Pourquoi voulez-vous mon trépas ?

ARLEQUIN.

Voilà le commencement du branle.

Le R O Y.

A I R 70. (*Bouchez, Naiades, vos fontaines*)

Que fais-tu, dit-il, sur la Terre ?
 Quoi, pendant qu'une affreuse guerre
 Désole tes tristes Etats,
 Ton cœur aux plaisirs s'abandonne !
 Lève-toi. Cherche les Combats.
 Rends - toi digne de ta Couronne.

ARLEQUIN.

Nous avons aussitôt quitté la molesse.

Le R O Y.

A I R 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Ce songe a produit son effet.
 Vous avez sù, ce que j'ai fait.
 Après trois sanglantes batailles,
 Je vois mes Ennemis défaits.

ARLEQUIN.

Nous avons réduit ces Canailles
 A venir demander la paix.

MERVEILLEUSE. 19

Le R O Y.

A I R 117. (*Je ne veux point troubler votre igno-
(rance*

De tems en tems j'ai revû le Phantôme
De ce Vieillard , qui m'a toujours prédit
Que je rendrois le calme à mon Royaume.
En dernier lieu voici ce qu'il m'a dit:

A R L E Q U I N.

C'est de quoi il s'agit.

Le R O Y.

A I R 72. (*Le Démon malicieux & fin*)

Cher Zéyn, adieu. Je te promets
Un Trésor qu'enferme ton Palais.
De l'endroit qui cache ces Richesses
C'est Mobarec qui te garde la clé.
Répondez, Vizir. Dans ces promesses.
Se trouve - t - il quelque réalité ?

M O B A R E C.

A I R 5. (*Quand le péril est agréable*)

Par de frivoles rêveries,
Seigneur, vous n'êtes point déçu.
Le Vieillard que vous avez vû
Est le Roy des Génies.

ARLEQUIN, *étonné.*

Comment diable !

Le ROY, *à Mobarec.*

AIR 14. (*Vouslez-vous savoir qui des deux ?*)

Que dites - vous ?

MOBAREC.

C'est Féridon.

ARLEQUIN, *au Roy.*

Ma foi, vous aviez bien raison.

MOBAREC.

C'est lui dont l'ame libérale
De présens combla le feu Roy,
Qui les a mis dans une Salle,
Qu'il n'a découverte qu'à moi.

AIR 30. (*Du Cap de Bonne-espérance*)

Mais, en mourant, votre Père
Près de son lit m'appella :
Fais, me dit-il, un mystère
A mon Fils de tout cela.
Quand il fera tems qu'il sache
Ce grand secret qu'on lui cache,

MERVEILLEUSE. 21

Il en doit être une nuit
Par Féridon même instruit.

Le ROY.

AIR 12. (*Amis, sans regretter Paris*)

Dans quel endroit est ce Trésor ?

MOBAREC, *montrant du doigt.*

C'est sous cette peinture.

Je vais avec cette clé d'or

En faire l'ouverture.

ARLEQUIN, *à part.*

AIR 20. (*Allons gay*)

Le magot du Bonhomme

Me donne des désirs.

Tirons - en quelque somme

Pour nos menus plaisirs.

Allons gay,

D'un air gay, &c.

*Mobarec met la clé dans la gueule d'un Dragon
eint sur le lambris, qui s'ouvre, & laisse voir
une Salle superbe, où sont six Statuës de diamant
sur des piédestaux d'or. On voit au bas des vases
de porphire remplis, les uns de perles & de dia-
mans & les autres de pièces d'or. On voit aussi
dans le fond un piédestal sans Statuë, d'où pend
une pièce de Satin blanc sur laquelle sont écrits
quatre vers.*

ARLEQUIN.

Ventrebleu ! que de richesses !

A I R 73. (*Non, non, il n'est point de si joli nom*)

Voici bien des drôleries !

MOBAREC, au Roy.

Ici l'or est à foison ;

Mais toutes ces pierreries

Sont hors de comparaison.

ARLEQUIN.

Non, non,

Il n'est point de si joli don

Que celui du Roy des Génies ;

Non, non,

Il n'est point de plus joli don

Que celui de Féridon.

Ils observe le Roy & Mobarec ; & prend si bien son tems , qu'il vole des pièces d'or & des pierreries , sans qu'ils s'en aperçoivent.

Le R O Y , jettant les yeux sur les Statuës.

A I R 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Juste Ciel ! Toutes ces Figures

Sont de diamans , de rubis !

Des perles forment leurs coiffures !

MOBAREC.

Ce sont des ouvrages sans prix.

Le ROY, *apercevant la pièce de Satin.*

Que vois-je sur ce piédestal ? C'est une
inscription. Lisons.

Il lit,

AIR 9. (*Quel plaisir de voir Claudine*)

*Ce qui charme ici ta vue ,
Curieux , ne vaut pas tant
Que la septième Statue ,
Que ce piédestal attend.*

AIR II. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Quoi donc ? on en pourroit encor
Trouver une plus précieuse !
Je veux augmenter mon Trésor
De cette pièce merveilleuse.
Cher Vizir , il faut sans tarder
A Féridon la demander.

MOBAREC.

AIR 60. (*Je ne suis pas si diable*)

Quelle funeste envie !
Il ne faut pas , Seigneur ,
Prévenir le Génie ,

L A S T A T U E

De crainte de malheur.
 Qui demande le blesse ;
 Et jamais le feu Roy
 N'eut cette hardiesse.

Le R O Y.

Je l'aurai, moi.

M O B A R E C.

A I R 6. (*Mouet de Mr. de Grandval*)

Défiez-vous de ce Fantafque.
 Votre deffein me fait trembler.

A R L E Q U I N.

Ce Brutal fera quelque frasque.

Le R O Y.

N'importe. Je veux lui parler.

M O B A R E C.

A I R 5. (*Quand le péril est agréable*)

Hé-bien, il faut vous satisfaire.
 Seigneur, je vais le conjurer.
 Hélas ! puisse-t'il se montrer
 A nos yeux sans colére !

A R L E Q U I N, *sur le ton du dernier vers, faifan*
(quelques pas pour s'en aller

Je vais vous laisser faire.

MERVEILLEUSE. 25

Le ROY, *le retenant.*

A I R 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Comment? Arlequin m'abandonne!

ARLEQUIN.

De moi vous vous passerez bien.

Le ROY.

Demeure ici. Je te l'ordonne.

ARLEQUIN.

Je meurs de peur.

Le ROY.

Va, ne crains rien.

MOBAREC.

Appellons le Génie.

A I R 36. (*Le fameux Diogène*)

S'il nous est favorable,
D'un homme très-aimable
La figure il prendra.

ARLEQUIN.

Et s'il n'est pas traitable?

MOBAREC.

En Dragon formidable
Il nous apparaîtra.

Tome I V.

B

26 LA STATUE

ARLEQUIN, *tremblant.*

Ahi, ahi, ahi!

MOBAREC, *après avoir rêvé.*

AIR 43. (*Folies d'Espagne*)

Mais attendez. . Quand même le Génie
Plein de fureur s'offrirait devant nous,
Je me souviens d'une cérémonie,
Qui nous pourra préserver de ses coups.

ARLEQUIN.

A la bonne heure.

MOBAREC.

AIR 19. (*Joconde*)

D'un Cercle ici je vais tracer
La ronde quadrature.
Nous n'aurons qu'à nous y placer.

ARLEQUIN.

La place est-elle sûre?

MOBAREC.

J'en réponds. On ne risque rien,
A moins que l'on n'en sorte.

ARLEQUIN.

Pour moi, si j'en sors, je veux bien
Que le Diable m'emporte.

MOBAREC.

Faisons la conjuration.

Il trace sur la terre avec de la oraille un grand Cercle, dans lequel il se met avec le Roy & Arlequin. Il fait ensuite des contorsions de Cabaliste & marmotte quelques mots extraordinaires. Aussitôt la Terre tremble, on entend un grand hurlement, on voit des éclairs qui sont suivis d'un terrible coup de Tonnerre.

ARLEQUIN, *saisi de frayeur.*

Hoïmé !

AIR 74. (*Les Trembleurs*)

Ah ! quel bruit épouvantable !
 Quel hurlement effroyable !
 C'est fait de moi misérable !

MOBAREC, *à Arlequin.*

Ne vous allarmez point tant.

ARLEQUIN.

Du Dragon je crains la ferre.

MOBAREC.

Non. Je vois à ce tonnerre,
 A ce tremblement de terre
 Que le Génie est content.

SCÈNE VII.

Le ROY, MOBAREC, ARLEQUIN,
 FÉRIDON, *sous la figure d'un bel
 homme, une Couronne sur la tête, des-
 cendant des airs sur un Griffon.*

ARLEQUIN.

AIR 50. (*A la façon de Barbari'*)

Le voilà ! Je n'ai plus de peurs
 Car il a l'air afable.

Qui l'auroit crû de bonne humeur,
 Après ce bruit de diable ?

au Génie.

Vous faites bien, beau Féridon,
 La faridondaine, la faridondon,
 De ne point arriver ici,
 Biribi,
 A la façon de Barbari',
 Mon ami.

Le ROY, à Féridon.

AIR 5. (*Quand le péril est agréable*)

Daignez, ô souverain Génie !

MERVEILLEUSE: 25

Protéger Zéyn aujourd'hui
Comme vous protégez celui
Dont il reçut la vie.

ARLEQUIN.

On vous parle honnêtement, comme
vous voyez. Ne vous fâchez point.

FERIDON.

AIR 10. (*Mon Père je viens devant vous*)

Mon Fils, c'est moi qui tant de fois
T'apparûs courbé de vieillesse.
J'aimois ton Père, tu le vois.
Je sens pour toi même tendresse.
Je suis tout prêt à t'accorder
Ce que tu veux me demander.

ARLEQUIN.

La bonne pâte de Génie!

Le ROY.

AIR 1. (*Réveillez-vous, Belle endormie*)

J'attends la septième Statue
De votre cœur tout généreux.

FERIDON.

Tu l'auras bientôt obtenuë,
Tu n'as qu'à répondre à mes vœux.

LA STATUE

Le ROY.

AIR 75. (*Si dans le mal qui me possède*)

Parlez, Seigneur. Je vous écoute.

FERIDON.

Pour le don que je te promets,
 Amène - moi dans mon Palais,
 Dont Mobarec connoît la route,
 Une Mortelle en qui je veux
 De quoi faire un Epoux heureux.

ARLEQUIN.

Comment vous la faut-il donc ?

FERIDON.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roy, ni Prince*)

Je cherche une fille bien - née,
 Qui passe sa vingtième année ;
 Qui soit chaste, & qui n'ait jamais
 Souhaité de cesser de l'être.

ARLEQUIN.

Mais comment savoir si . . . ?

FERIDON.

Je vais

Vous enseigner à la connoître.

ARLEQUIN.

Cela doit être curieux.

FERIDON, au Roy, lui donnant un Miroir.

Vous n'avez qu'à présenter ce Miroir à
une fille.

AIR 76. (*Nous autres bons Villageois*)

Vous pourrez compter d'avoir
Cette rare & chaste fillette,
Quand la glace du Miroir
Se conservera pure & nette :
Si sage elle n'a pas été,
Ou de fait ou de volonté,
Sitôt qu'elle en approchera,
Le Miroir se ternira.

ARLEQUIN, sur le ton du dernier vers.

Ce que souvent on verra.

FERIDON.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour presse*)

Il faut de plus qu'elle soit belle,
Et toi si maître de ton cœur,
Que tu n'y laisses point pour elle
Entrer une amoureuse ardeur.

LA STATUE
ARLEQUIN.

Voilà bien des affaires.

FERIDON.

AIR 58. (*Quand on a prononcé ce malheureux*
oïï)

Il ne s'agit donc plus ici que d'une chose,
De jurer d'accomplir ce que je te propose.
Mais sois de bonne foi.

LE ROY, *levant la main.*

Je vous en fais serment.

FERIDON.

Je le connoîtrai bien.

ARLEQUIN, *à part.*

Il deviendra Normand.

FERIDON.

AIR 77. (*Les Fanatiques que je crains*)

Songes à garder avec honneur

Le serment qui te lie.

Sois certain de ton bonheur,

Si tu sens mon envie ;

Mais si tu n'es qu'un trompeur,

Je t'ôterai la vie.

Il remonte sur son Griffon, & disparaît.

SCENE VIII.

Le ROY, MOBAREC, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *branlant la tête.*

AIR 78. (*Vous qui vous moquez par vos ris*)

Ce Génie a de vilains rats.

MOBAREC, *au Roy.*

Vous venez de l'entendre.

Il est de dangereux appas :

Jeunesse a le cœur tendre.

Le ROY.

Vizir, ne vous allarmez pas ;

Je saurai m'en défendre.

ARLEQUIN.

Ce n'est pas là le plus difficile.

Le ROY.

AIR 29. (*Robin, turelure lure*)

Je vais donc bientôt avoir

La merveilleuse Figure,

Par ce magique Miroir.

ARLEQUIN.

Turelure !

LA STATUE

Le R O Y.

Je l'obtiens , je t'assure.

ARLEQUIN.

Robin , turelure lure.

M O B A R E C :

J'approuve sa défiance.

A I R 79. (*Et Ionlanla , ce n'est pas là*.)

Où trouver dans fillette nubile.

Ce Phénix de chasteté ?

Aujourd'hui cela n'est pas facile.

Le R O Y.

J'en vois la difficulté ;

Mais dans ma Cour j'en puis découvrir une.

ARLEQUIN.

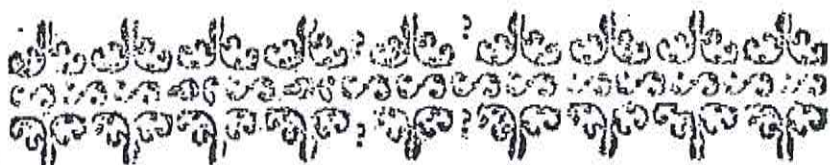
Et Ionlanla ,

Ce n'est pas là.

Qu'on trouve cela.

Cependant rentez fortune.]

Fin du premier Acte.



A C T E II.

LE Théâtre représente les dehors du Palais.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, *seul.*

*Il arrive en battant du tambour, & dit ensuite de
(hante voix :*

Mille sequins d'or à gagner. Fille rare à
trouver.

A I R 8. (*Je reviendrai demain au soir*)

Mille sequins on donnera-

bis. A qui l'aménera.

Petits & Grands, écoutez-moi!

bis. C'est de la part du Roy.

A I R 19. (*Joconde*)

Sa Majesté fait à savoir

Qu'il lui faut une fille,

LA STATUE

Qui du moins vingt ans puisse avoir :

Qui soit toute gentille :

Dont la vertu n'ait point gauchi ;

Fillette brune ou blonde ,

Qui n'ait pas encor réfléchi

Sur les choses du monde.

*Il donne encore trois ou quatre coups sur son tam-
(bour.*

SCENE II.

ARLEQUIN , PIERROT ;
portant une petite échelle & des affiches.

ARLEQUIN.

AIR 80. (*Perroquet mignon*) :

Pierrot te voilà !

Eh , que tiens - tu là ?

Où vas - tu donc comme cela

Avec ton échelle ?

PIERROT.

Je vais chercher ,

Afficher ,

Dénicher :

Cette sage femelle

MERVEILLEUSE: 171

Qu'il faut pour le Roy.
J'ai ce bel emploi.

ARLEQUIN.

Tu affiches les filles, & moi je les tam-
bourine.

PIERROT.

Oh! vraiment, ce n'est pas tout. Le
Roy veut que nous éprouvions nous-
mêmes les Belles qui vont venir ici. Tien.
Voilà le Miroir qu'il ma donné.

*(Il tire le Miroir de sa poche, & le donne à Arle-
quin.)*

ARLEQUIN.

Aparemment qu'il s'est laissé de faire
des épreuves.

PIERROT.

Pardonnez-moi...

AIR 47. (*Adieu paniers*).

Jusqu'aux servantes des soubrettes,
Il a fait mirer tour - à - tour
Toutes les filles de la Cour:
Adieu paniers, vendanges sont faites.